

L'ARCHITECTURE FOLKLORIQUE DE LA RÉGION DE MEGHRI DANS LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE D'ARMÉNIE

Noubar Baboukhian
(Erevan)

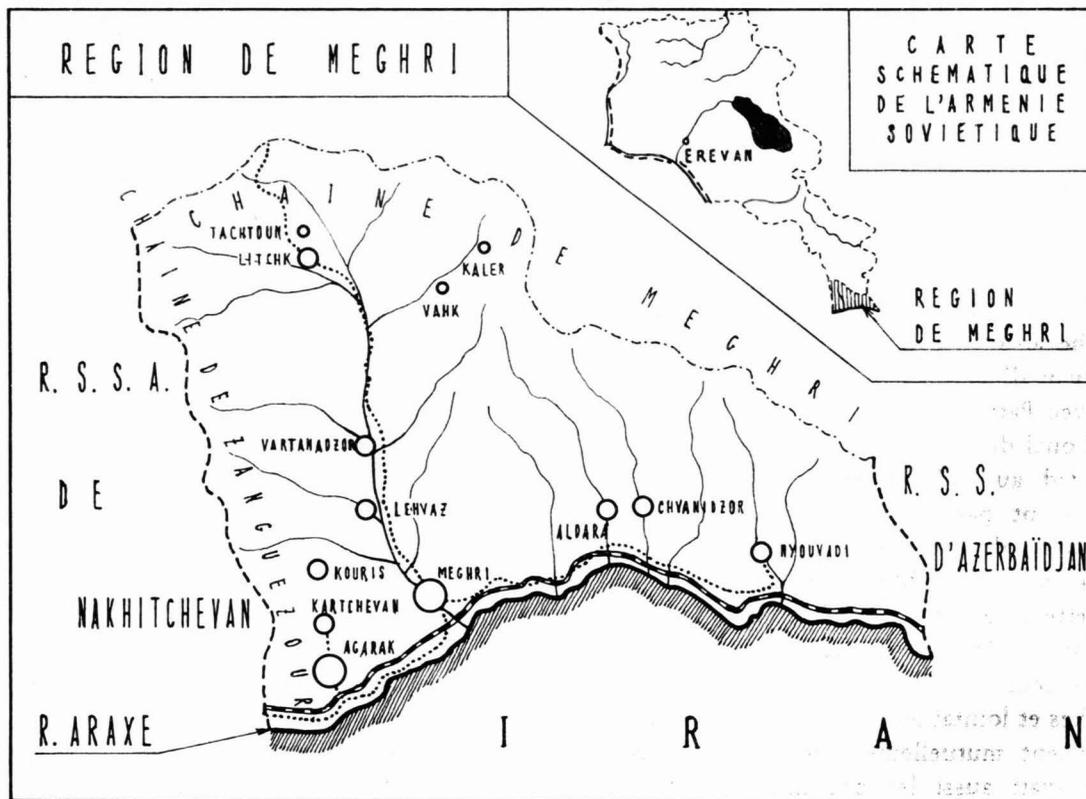
La région de Meghri occupe une place importante parmi les foyers de l'architecture folklorique arménienne. Elle s'est distinguée par ses modèles d'habitation de type architectural très ancien et intéressant.

Cette petite région située à l'extrémité méridionale de l'Arménie Soviétique se distingue aussi bien par ses particularités géo-climatiques que par ses particularités historico-ethnographiques. Le bassin du Meghraguède et quelques petites vallées serrées entre la zone méridionale de la chaîne des montagnes de Zanguézour, la chaîne des montagnes de Meghri et la rivière Araxe délimitent géographiquement une étendue triangulaire isolée (fig. 1). Le climat est en général tempéré et varie selon l'élévation du terrain, des régions sèches subtropicales jusqu'aux régions humides et froides. La végétation suit ces variations, embrassant sur une

petite étendue des zones semi-désertiques, des zones de plaine aride accidentée, des zones de montagne boisée et des zones alpestres.

La région de Meghri correspond à l'ancienne province d'Arévik, du pays de Siunik, dans l'Arménie médiévale. Là

Fig. 1. — Carte de la région de Meghri (Arévik).



aussi, les dominations perse, arabe, seldjucide, mongole, turkmène et persane se sont succédé à divers intervalles de temps, ce qui fait que le despotisme, la destruction et le pillage ont fortement secoué la vie économique et culturelle du pays. Les nombreuses ruines de ses localités et la disparition des principaux monuments en sont les preuves les plus évidentes.

La situation instable du pays a été cause de plusieurs déplacements de la population. Les Arméniens du Ghara-dagh voisin (province de Parspatounik, de l'ancienne Arménie) formaient l'élément prépondérant de ces déplacements.

Une masse relativement grande d'Arméniens de Perse y est venue en 1828, après la guerre russo-persane. À cette époque, à la suite du rattachement de l'Arménie orientale à la Russie, la région de Meghri devient partie de la province de Zanguézour, le peuple étant une fois pour toutes libéré du cauchemar de l'insécurité de la vie. En 1920, l'instauration du pouvoir soviétique a eu une importance essentielle pour le développement économique et culturel de toute la contrée.

1. LES HABITATIONS

Les routes qui passaient par cette région ont joué un rôle décisif pour le choix et le développement des habitations. Au sud, la voie transitaire qui vient de Nakhitchévan et qui longe l'Araxe s'unit directement d'une part avec Tabriz et de l'autre avec Partave et Derbent. Le secteur méridional de l'artère principale, traversant du nord au sud le territoire de Siunik et passant par le col de Tachtoune de la chaîne des montagnes de Meghri et par la vallée du Meghraguède, s'unissait à cette voie. Toutes les localités ont eu une communication directe avec ces routes et, par leur intermédiaire, les habitations proches et lointaines ainsi que les pays voisins étaient mutuellement reliés entre eux. Il y avait aussi les chemins de montagne

qui menaient aux maisons de campagne, aux lieux d'hivernage et aux villages proches et lointains. À cause du passage difficile des cols, on a élevé au pied des montagnes des sanctuaires-chapelles, où les hommes, qui étaient groupés en caravanes, venaient faire leurs prières pour la réussite du voyage¹.

Le chemin riverain de l'Araxe a été le plus employé. À l'époque du Moyen Âge développé, Gardjévan avait été un bourg célèbre, mais après la perte de l'indépendance du pays il descendit au niveau rural. Le bourg de Meghri était une localité renommée, au carrefour des chemins mentionnés, sur les deux rives du Meghraguède. Au XI^e siècle une solide forteresse y existait, surveillant les routes.

Les localités se trouvent sur le versant des montagnes (fig. 2, 3). L'une des conditions principales pour le choix de l'emplacement a été la présence de l'eau potable. Cependant, afin d'utiliser la partie du terrain la plus convenable, dans certains villages à Chevanidzor, Niouvadi, Aldara et ailleurs, l'eau a été amenée des endroits les plus proches par des rigoles couvertes de dalles de pierre.

Les habitants de la région de Meghri ont su aussi profiter des possibilités d'irrigation du terrain, surtout dans le Midi subtropical de la région, où sont situés la plupart des villages; les rigoles ont été souvent dallées pour l'utilisation raisonnable et économique de l'eau, un bon ordre étant établi pour sa distribution; les terres en pente ont été aménagées en terrasses et au prix d'un travail pénible une couche d'humus a été créée. L'aqueduc de pierre à arcade unique de Chevanidzor, par lequel l'eau d'irrigation passait d'un côté de la vallée à l'autre, est encore conservé (fig. 4). Les savants européens qui ont passé par là au début du XIX^e siècle ont écrit des lignes élogieuses au sujet de l'aqueduc et de l'alimentation en eau².

Grâce à la circonstance d'être placés au fond des vallées, les villages sont pro-

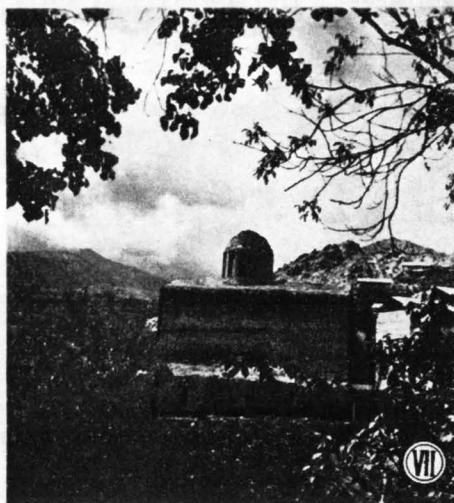
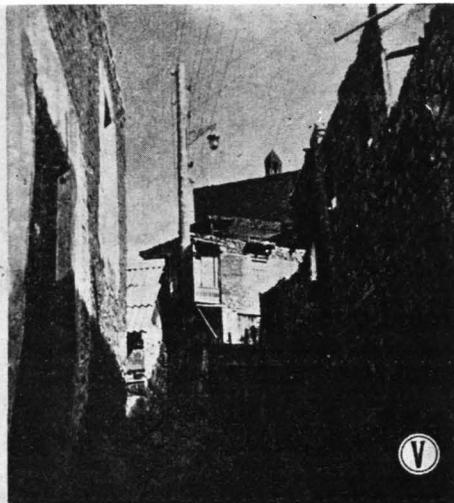
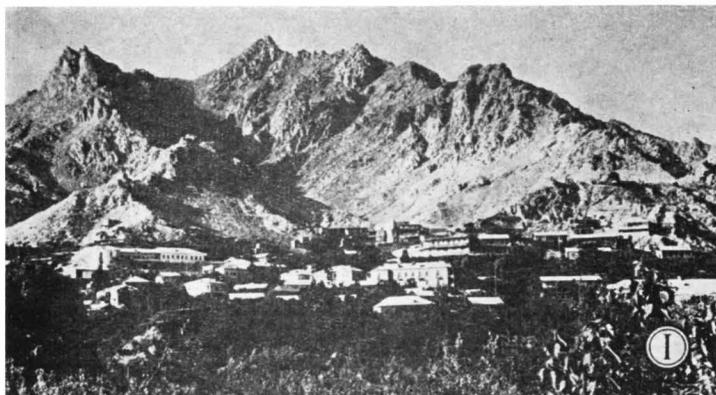


Fig. 2. — Le⁵bourg de Meghri I. Grand- et Petit-Quartiers, II. Tours de défense, III. Petit-Quartier, IV—VI. Vues du Petit-Quartier, VII. Vue du quartier « Aiguestane ».



Fig. 3. — Lieu d'estivage et de villégiature de Chevanidzor.

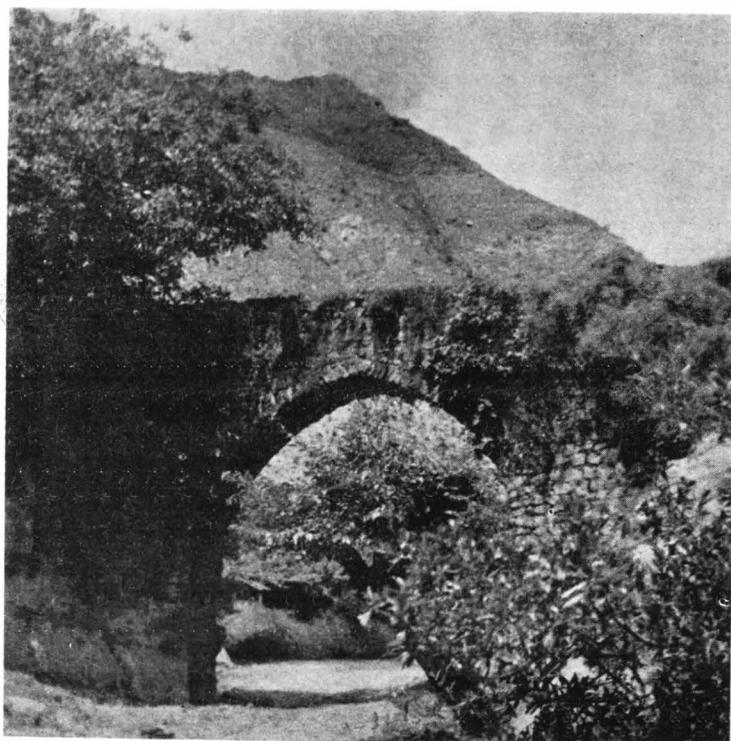


Fig. 4. — Aqueduc de Chevanidzor.

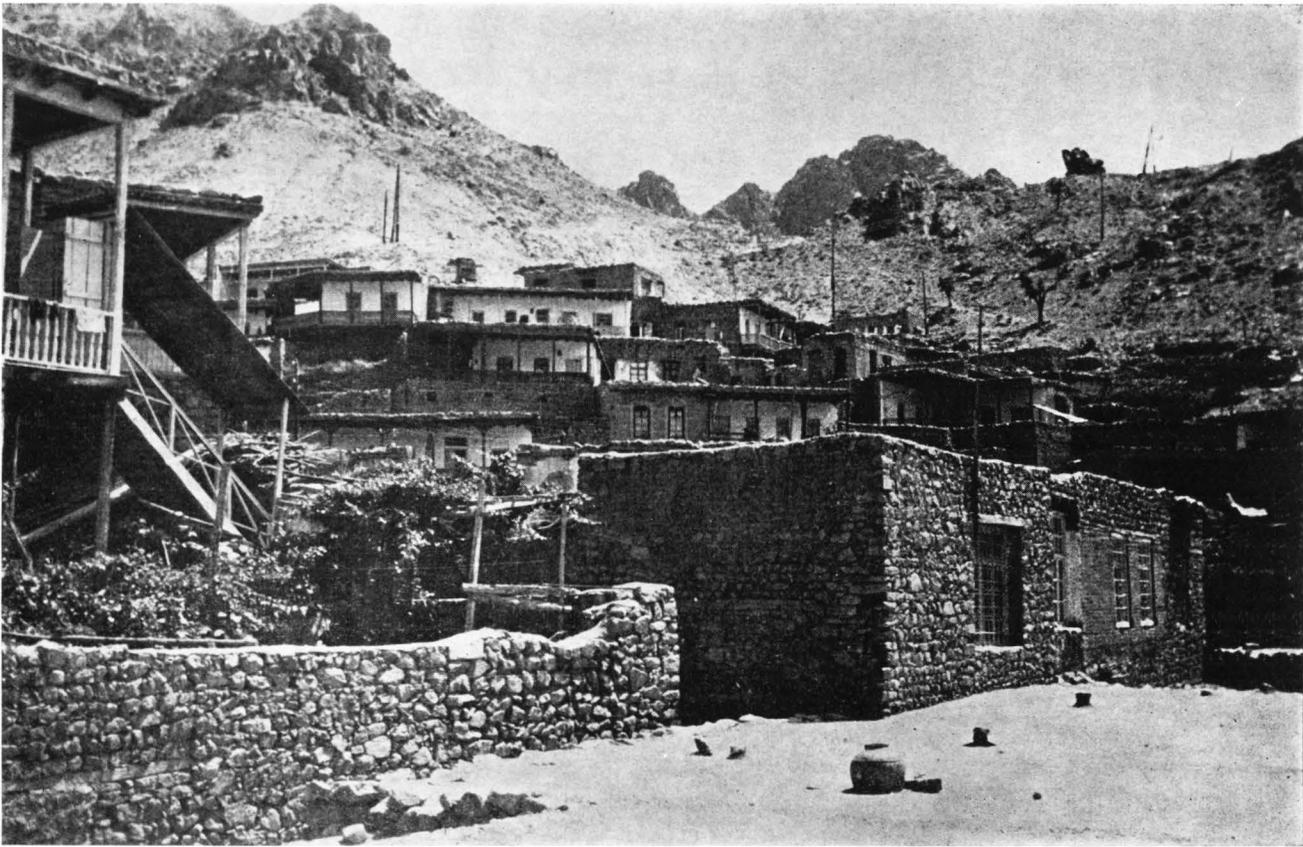


Fig. 5. — Vue du Grand-Quartier de Meghri.

tégés des courants froids, mais dans la zone riveraine de l'Araxe, lors des grandes chaleurs, ils profitent des zéphyrs descendant des hautes cimes des montagnes vers la vallée. Cette position des localités, cachées aux routes principales, a été aussi dictée, dans plusieurs cas, par une nécessité de défense et de protection.

L'édification en gradins sur les versants, dans des endroits impropres pour l'agriculture, très caractéristique pour le Siunik, est générale pour presque tous les genres d'habitations. Les toits servaient souvent de cour ou même de chemin. Dans le village il n'y avait qu'un seul chemin principal conduisant d'habitude vers la cour de l'église, qui avait une position dominante. Ce chemin, ainsi que les autres chemins vicinaux, n'était jamais en ligne droite. Les quartiers créés à l'intérieur des localités étaient autrefois peuplés par des groupes formés de membres de la même famille. La délimitation des

superficies susceptibles à la construction et ce genre de cohabitation familiale ont sensiblement contribué à l'agglomération des localités. Une construction très dense a contribué à la résistance des édifices contre les secousses sismiques, à l'économie des travaux et des matériaux de construction.

La forme de construction en terrasses, venue du fin fond de la société primitive, a facilité une bonne orientation dans les conditions d'une disposition assez dense des édifices. L'orientation avantageuse était la même pour tout le village, puisque la superficie utilisée avec beaucoup de parcimonie occupait la partie moyenne ou basse du versant. Lorsque la densité de la population augmentait, les édifices s'enfonçaient plus profondément dans le versant.

Le bourg de Meghri a été l'une des localités les plus originales de la région de Meghri et de l'Arménie en général.

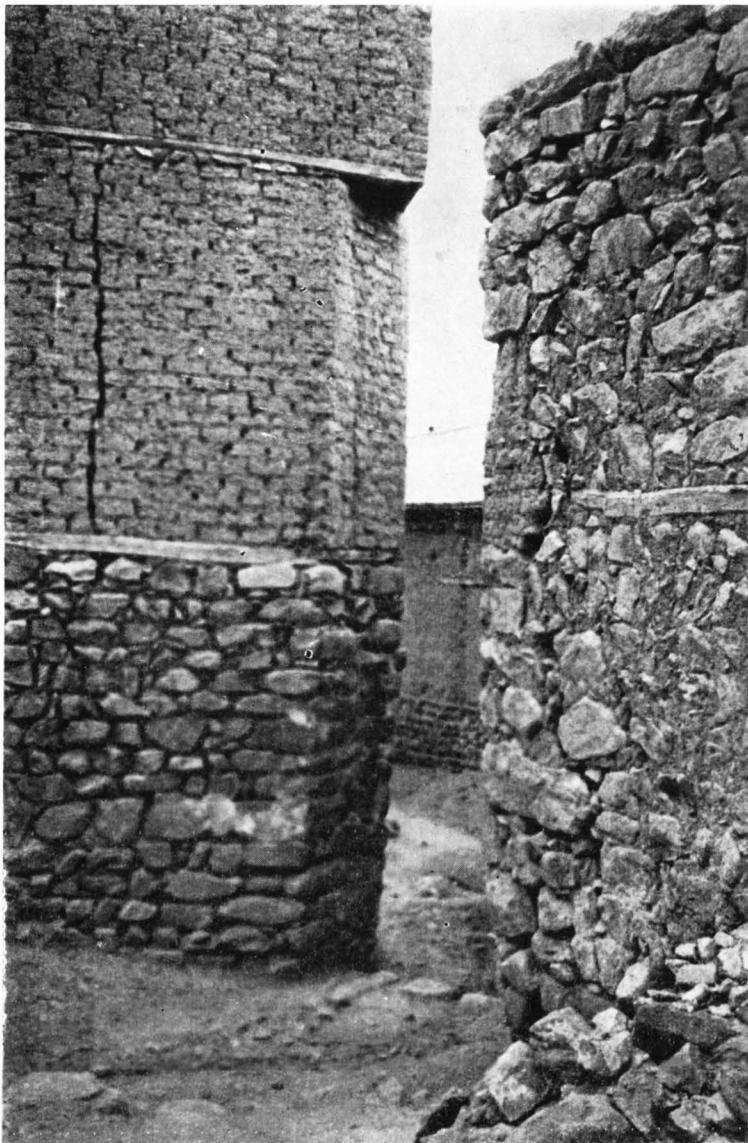


Fig. 6. — Angle d'un édifice de Meghri.

Lors des dernières années de la domination persane, le bourg s'est fait connaître comme résidence des Mélik. En 1766, le combattant pour la libération nationale arménienne Hovsep Emine, qui passa par le bourg, en parle comme d'une ville avec une importante administration publique, 3 000 maisons, un système d'agriculture et une industrie du tissage avancées³. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les intellectuels autochtones ont eu une participation active à l'édification, à l'aménagement et au développement économique de l'habitation.

Meghri est situé dans une vallée assez large de la basse partie de la rivière Meghraguède et il est composé de quartiers placés sur le versant des deux rives; chacun de ces quartiers a eu pour centre l'église⁴ (fig. 2, 5). Le Petit-Quartier est situé sur le versant de la rive droite tandis que le Grand-Quartier, dont la partie basse a été appelée Quartier-Mitoyen, est sur le versant de la rive gauche. Ils sont tous disposés en terrasses sur les mi-versants, les parties inférieures de ces versants étant laissés libres. Les jardins (vergers et vignobles) se sont étendus aussi dans la vallée, sur quelques kilomètres en amont et en aval hors des limites du bourg. Des pressoirs étaient éparpillés çà et là dans les vignobles et même chaque propriétaire-vigneron avait son pressoir qui lui servait non seulement pour la production, mais aussi de maison de campagne, à l'ombre des arbres touffus. Jadis on voyait beaucoup de ces pressoirs dans les vignobles des provinces voisines, à Goght et à Yerndjak.

Le Petit-Quartier est plus récent. Le centre du bourg était formé d'une place disposée en amphithéâtre autour de l'église du Grand-Quartier et d'un marché, plus élevé; en bas du marché il y avait des édifices publics (école, salle de réunion, etc.). Cette partie forme actuellement le centre de la localité, où sont installés les établissements publics et administratifs. Sur l'emplacement de l'ancien marché, ombragé de platanes, il y a aujourd'hui une grande et belle place avec de petits bosquets.

Dans le but d'organiser la défense du bourg avec des armes à feu, on a créé au XVIII^e siècle, lors des années de luttes héroïques pour la libération nationale du peuple arménien contre la tyrannie turco-persane, un système solide défensif dans cette partie de la rive gauche du bourg⁵. L'étendue recouverte d'édifices a été entourée des trois côtés Est, Nord et Ouest par sept constructions à plan circulaire ou polygonal.

Les rochers inaccessibles jalonnés dans cette même direction et sur lesquels se dressent jusqu'à nos jours les ruines de ces fortifications ont joué le rôle de muraille ⁶ (fig. 2—1). Les fortifications de temps plus reculés n'ont pas été conservées.

Des rues étroites partaient du centre dans les diverses directions du bourg. S'enfonçant entre les constructions, elles se rétrécissaient sur le parcours, variant entre des limites de 2,50 m et 1,80 m, et devenaient irrégulières. Des impasses et des passages entrecoupaient les rues du Grand et du Petit-Quartier. Pour atténuer la grande inclinaison de la plupart des rues, leurs surfaces dallées alternaient parfois avec de petits espaces en gradins. Voici un autre phénomène bien intéressant: pour éviter les accidents mécaniques des maisons, on en amortit les parties angulaires, qui atteignent parfois la hauteur de tout le mur ou bien finissent juste sous le toit (fig. 6). Une telle mesure est caractéristique des villes et villages des pays orientaux. À partir de l'époque médiévale tardive, puis dans un rythme plus accéléré aux XIX^e et XX^e siècles, sous l'influence de facteurs contribuant à l'agglomération des espaces de construction, les hommes ont été obligés d'élever un étage au-dessus de l'ancienne maison ou bien de construire un nouveau bâtiment à étage à la place de l'ancienne maison, en unissant par-dessus la rue les premiers étages des édifices situés des deux côtés et en agrandissant la surface habitable par des balcons en encorbellement (fig. 7, 8). Ces rues, avec leurs balcons en saillie, avec des treillis de vignes, des portails et de petites clôtures, des murs orbes aux étages inférieurs des édifices et parfois même avec des constructions surplombant la rue, avaient un aspect très original.

Avant le XVII^e siècle, Meghri avait un autre aspect. On n'y voyait que des édifices de type rural sans étage, avec un avant-toit et une toiture plate, disposés en terrasses très denses. C'est ce dont en

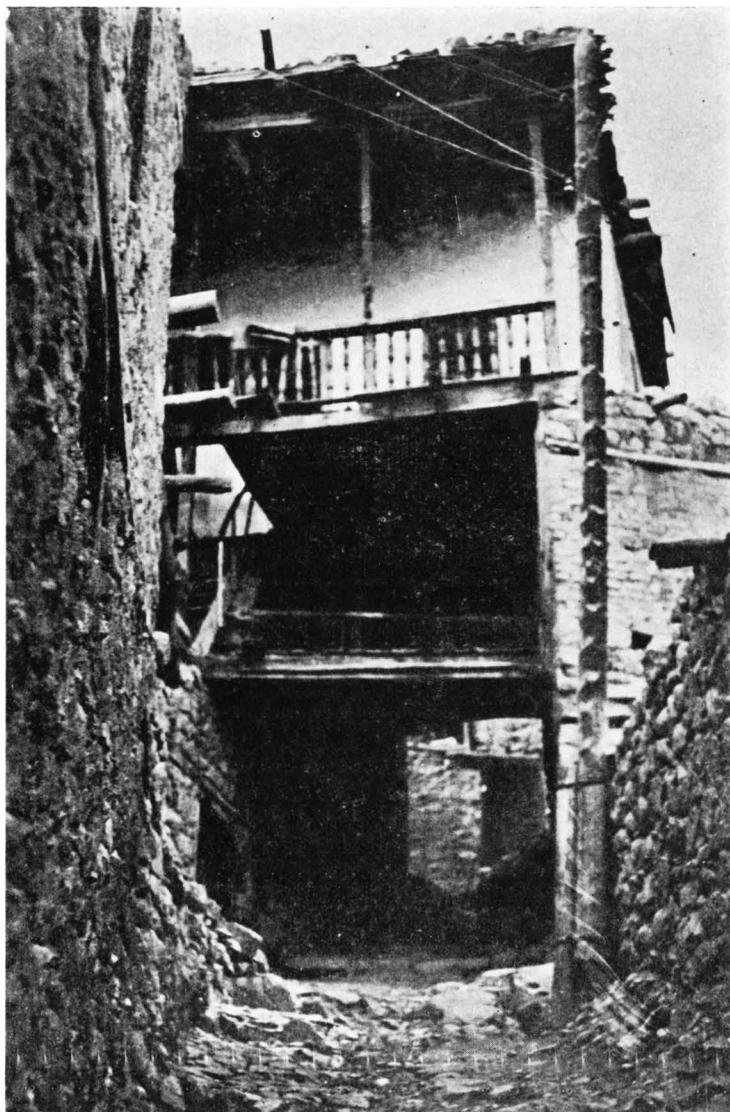


Fig. 7. — Construction surplombant la rue.

témoignent les restes des anciens bâtiments faisant partie des nouveaux édifices.

À présent, le bourg s'étend dans la zone des vignobles, sur la vallée, et les maisons ont de 4 à 5 étages. Sur la route qui mène à la gare, les terrains vagues se couvrent de villas entourées de jardins. C'est là que se trouve aussi le quartier industriel.

La ville proprement dite s'étend en sens inverse, vers l'Ouest. Le quartier Aïgustane, plein de verdure, encadrant le couvent de Meghri, construit au XVII^e siècle, s'étend tout le long de la route qui mène à Vartanadzor (fig. 2—VII).

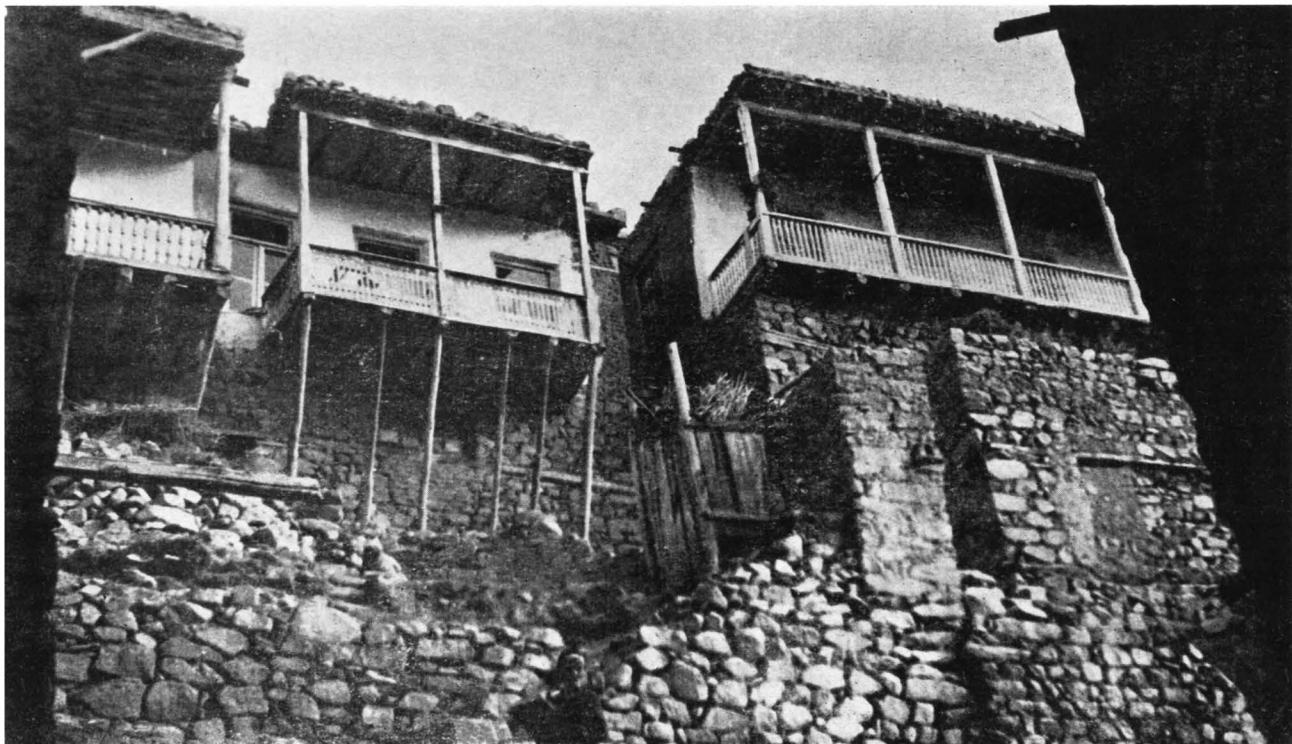


Fig. 8. — Balcons dans le Petit-Quartier de Meghri.

L'édification en terrasses de ces villes différait en quelque sorte pour les secteurs nord et sud de la région. Dans le secteur nord on sent l'influence du climat froid et celle des traditions de Zangué-zour; par contre dans le secteur sud celle du climat chaud et des traditions des Arméniens de Perse⁷. Au sud (à Meghri, à Chevanidzor, à Kardjévane et ailleurs), sur des terrasses denses, les maisons étaient de type rural à toiture plate, les cours avaient des portails rectangulaires et de hautes clôtures étant souvent aménagées en espaces verts. Même dans les conditions d'une construction très dense on cultivait la vigne et les plantes d'appartement. La plupart des portes des maisons isolées loin de la rue, ouvraient sur la cour. Selon la tradition orientale, les rues et les chemins étaient bordés de murs orbes dans lesquels on avait aménagé çà et là des fenêtres sans battants ou à grilles, des portes et des portails. Les ouvertures et les balcons étaient très répandus au cours des derniers siècles, sauf pour le rez-de-chaussée.

Les villages du nord (Vank, Kalère, Tachtoune, Lidjk) avaient un aspect tout à fait différent. Leur édification en terrasses atteignait à une densité extrême, les arbres, la végétation et les cours clôturées disparaissant presque tout à fait; autrefois, les glkhadoune (maisons surmontées d'une coupole formée de poutres) étaient en assez grand nombre, phénomène très caractéristique pour les alentours de Zangué-zour et pour tout le Siunik. Mais aucune de ces glkhadoune ne nous est parvenue. St. Lissitsian en a vu quelques spécimens⁸. Leur disparition est une conséquence de la situation politique et socio-économique des XIX^e et XX^e siècles, ainsi que de l'influence méridionale.

Les systèmes économiques ont influencé les particularités de l'habitat. Dans la construction des logements, une place insignifiante a été réservée aux bâtiments pour le bétail, puisque l'agriculture occupait dans la région de Meghri une place importante. En hiver, le bétail était gardé dans des étables et des bergeries instal-

lées aux alentours du village. Aux mois d'été et en automne les éleveurs de bétail des zones subtropicales faisaient séjourner leurs troupeaux dans les alpages où il y avait aussi des endroits pour la villégiature. Aujourd'hui encore les habitants de cette région profitent de ces endroits, logeant dans de petites constructions, sous des toits ou des constructions en forme de tente. Rien que les habitants de Kardjévank disposent de trois endroits de villégiature de cette sorte. Ceux de Chevanzor appellent le leur «Guïoumérants»; celui-ci a l'aspect d'un village organisé (fig. 3). Les maisons, dont la plupart sont orientées vers l'Ouest et quelques-unes vers le Sud, sont disposées en terrasses relativement plus libres. L'édifice de l'église y occupe une position centrale. Les anciens bâtiments pour le bétail n'ont pas été conservés.

Autrefois les villages azerbaïdjans de cette contrée et de toute la région de Zanguézour servaient à l'hivernage et leurs habitants étaient des pâtres nomades venus de Gharadagh⁹.

Après l'instauration du pouvoir soviétique en Arménie, l'aspect architectural des villages a subi de grands changements. Des bâtiments de plus en plus espacés, une réglementation de la construction qui prévoit des logements beaucoup plus confortables au point de vue moderne, hygiénique et vital et des édifices administratifs, culturels, publics et sanitaires, aménagés d'une manière adéquate, avec l'isolation nécessaire, en sont les premiers témoignages. Les places du village sont ornées de monuments, on construit des fontaines en maçonnerie de pierre, des conduites d'eau, d'égout et d'électricité, les lignes de communication s'intensifient. Des installations agricoles modernes sont créées aux extrémités du village. L'industrie minière de molybdène et de cuivre en plein essor, la cité ouvrière d'Agarak et le développement industriel de Meghri ouvrent de grandes perspectives pour la région. La construction des logements est

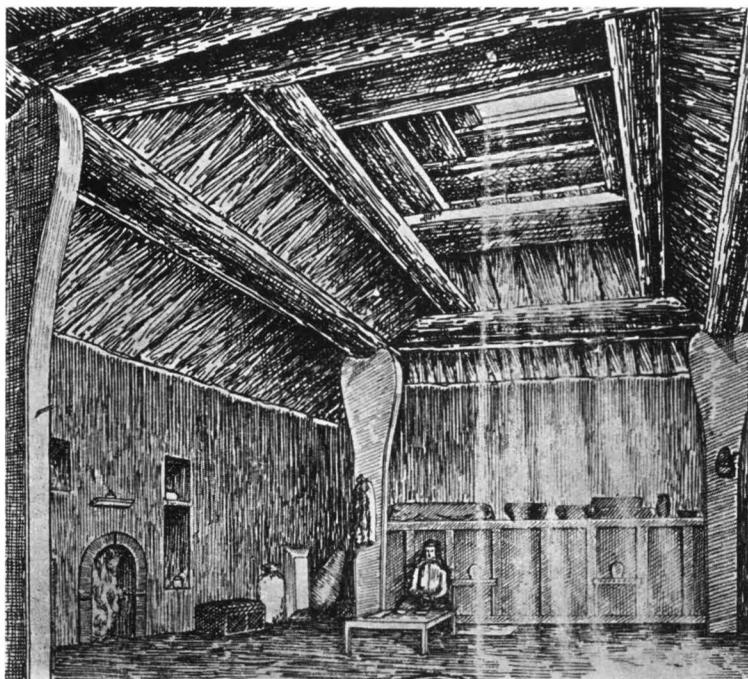


Fig. 9. — Intérieur d'une glkhadoune de Zanguézour.

soumise au contrôle des spécialistes et prend une envergure de plus en plus grande.

2. LES CONSTRUCTIONS RURALES DE TYPE ANCIEN

On n'a pas de renseignements concrets au sujet des habitations primitives de la région de Meghri. Utilisés à titre de domiciles provisoires dans les localités de villégiature, les toits maçonnés des trois côtés ou simplement à l'arrière et soutenus au devant par des piliers nous rappellent le logement fort simple de l'homme primitif. L'existence de monuments mégalithiques à Vartanakerte montre qu'ici, ainsi que dans le Zanguézour, il y a eu des habitats primitifs et des maisons évoquant la forme des dolmens. Dans ce sens, la région de Meghri est l'une des régions les moins étudiées de l'Arménie.

Les deux types plus anciens d'habitations rurales en usage: la glkhadoune et la maison de type rural à toiture plate du midi, viennent du fond des siècles: leurs prototypes étaient connus en Arménie à l'époque ourartouïenne et aux époques

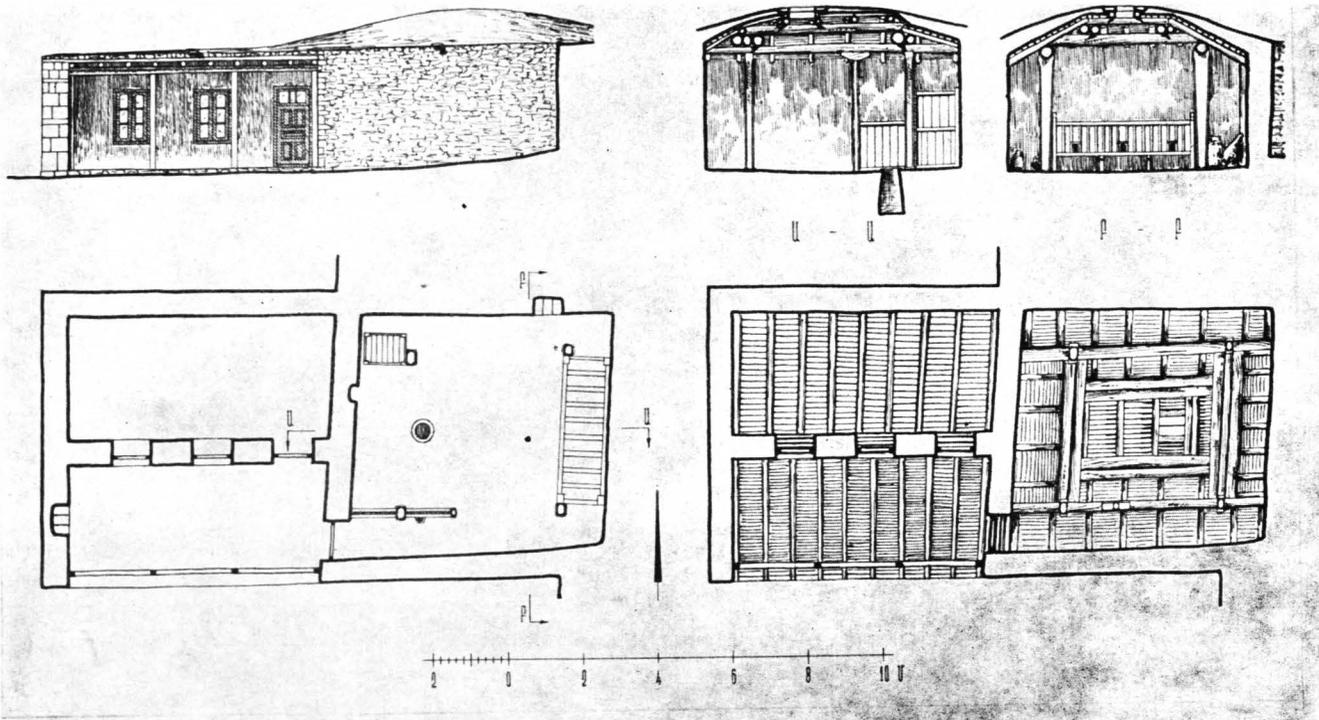


Fig. 10. — Une glkhadoune de Zanguézour.

qui la précèdent (I^{er} au II^e millénaire avant notre ère¹⁰).

La glkhadoune, dans les régions montagneuses de l'Arménie, a été le type caractéristique de logement, sa sphère d'extension dépassant les limites du pays et s'étendant jusqu'en Inde¹¹. C'est une chambre à moitié enfoncée dans le sol, dont la toiture en son entier ou en sa partie centrale a une forme très originale, construite de poutres horizontales sur un plan carré, rectangulaire ou polygonal. Cette voûte s'appuie sur des piliers ou directement sur les murs et est recouverte d'une couche de terre étanche et isolante. On laissait pour la lumière et l'aération une ouverture carrée ou circulaire au sommet des rangées de poutres. Cette sorte de toit avait l'avantage d'éloigner la fumée du foyer ou du « tonir »¹² de la chambre, d'assurer l'écoulement des précipitations atmosphériques et de couvrir de grandes travées. Il existait maintes variantes de toits, résultant de la disposition et de la forme des rangées de poutres et de piliers, des particularités de la

composition, du système d'appui ou de la maçonnerie de pierres et de chaux de toute la toiture. La variante la plus répandue est la forme la plus simple, typique au Siunik: une rangée de poutres en position rectangulaire s'élevant sur des piliers placés à distance égale des murs (fig. 9). Ce logement fort simple, sans fenêtre, était composé d'une seule pièce, devant laquelle il y avait un avant-toit soutenu par des piliers de bois. Le tonir était creusé dans le sol, tandis que le foyer, avec sa grande cheminée, était pratiqué dans l'un des murs longitudinaux; l'avant-toit avait le rôle de chambre-cuisine. Dans les autres régions montagneuses de l'Arménie, à la place de l'avant-toit il y avait une antichambre fermée et couverte sur laquelle donnaient les portes des divisions intérieures.

D'habitude, les murs maçonnés en pierres velues de la glkhadoune étaient blanchis à la chaux. Le sol était en terre battue ou bien enduit de torchis et recouvert de peaux et de feutre. Les gens aisés le recouvraient de tapis posés sur des nattes.

Cette chambre-logis, servant à divers buts, contenait presque toutes les espèces d'objets et de meubles pour la vie courante (huches pour le blé et la farine, canapé, table basse appelée « koursi », quelques caisses, parfois un métier à tapisserie, etc.). Pour placer les objets, on avait aménagé des niches et des redans dans le mur. On pouvait annexer à la glkhadoune les bâtiments de l'entrepôt, de la grange et de l'étable, dont les entrées s'ouvraient en général sur la cour, comme dans tout le Zanguézour. Souvent l'entrée de l'entrepôt s'ouvrait sur la glkhadoune. Vers la seconde moitié du XIX^e siècle, la cheminée et parfois une ou deux fenêtres dans la façade font leur apparition. À cette époque, le salon, avec fenêtres et plafond plat, appelé « otakh » (fig. 10), apparaît près de l'entrée du complexe d'habitation. Par le passé des familles entières composées de 40 à 50 membres vivaient sous de pareils toits, sur une surface habitable de 100 mètres carrés et même un peu plus. Au XIX^e siècle, sous le régime capitaliste, les grandes familles se divisant en petites branches, les glkhadounes deviennent plus petites. Peu à peu, sous l'influence de la vie urbaine, la glkhadoune a perdu de son importance de logis principal et a disparu de diverses régions ethnographiques. Sur le territoire de l'Arménie Soviétique elle continue à exister çà et là, servant dans la plupart des cas à des besoins auxiliaires. Au nord de la région de Meghri, leur nombre a diminué lors des destructions et des exodes causés par la guerre russo-persane, quelques rares spécimens s'étant conservés jusqu'à la première décennie du pouvoir soviétique.

Un type très original de maison rurale à toiture plate, dont on a comparé certaines variantes à l'édifice des Mégaronnes¹³ (fig. 11—I), était très caractéristique de la région de Meghri. Un logement qui, comme la glkhadoune, a joué des rôles bien variés dans la vie courante, a prédominé parmi ces types de complexe

d'habitation au point de vue de la composition et de la fonction. Les complexes d'habitation étaient partiellement enfoncés dans le flanc de la montagne, ils avaient un seuil sous forme d'avant-toit sur piliers ou de chambre et une toiture en terre, construite sur des poutres. Outre ces généralités il y avait aussi des différences essentielles. Dans la plupart de ces complexes d'habitation il y avait une deuxième pièce qui était directement reliée à la chambre principale et qui servait d'antichambre ou bien était réservée aux besoins auxiliaires. C'est dans des cas bien rares que la pièce du fond était plus petite et qu'elle servait de chambre à coucher (fig. 11—V). Les dénominations de « maison intérieure » et de « maison extérieure » montrent elles-mêmes quelles pouvaient être les fonctions de la chambre principale.

Dans les temps les plus reculés le foyer, qui se trouvait au milieu du sol, constituait, probablement, la partie indivisible de ces logements. Ces foyers à plan circulaire, construits avec soin et blanchis à la chaux, étaient déjà connus aux habitants des logis énéolithiques. La variante perfectionnée de ce foyer, appelée « tonir », qui s'est conservée jusqu'à nos jours dans les logements de type ancien de Meghri a connu, dès l'antiquité, une large extension en ces contrées. À cause de la toiture plate, la ventilation se faisait difficilement et, durant les derniers siècles, on a dû isoler, séparer la fonction de chauffage et, parfois, construire en ce but une cheminée. Pour la cuisson du pain et des aliments on a souvent utilisé la cheminée et le tonir construits sous une couverture élevée devant la maison. La cheminée était placée au milieu d'un des murs longitudinaux. Le changement des formes du foyer a exercé une certaine influence sur l'organisation de la ventilation, de la lumière et de la disposition des piliers.

Par l'ouverture aménagée dans la toiture plate de la maison du type précité la fumée ne pouvait s'échapper aussi rapi-

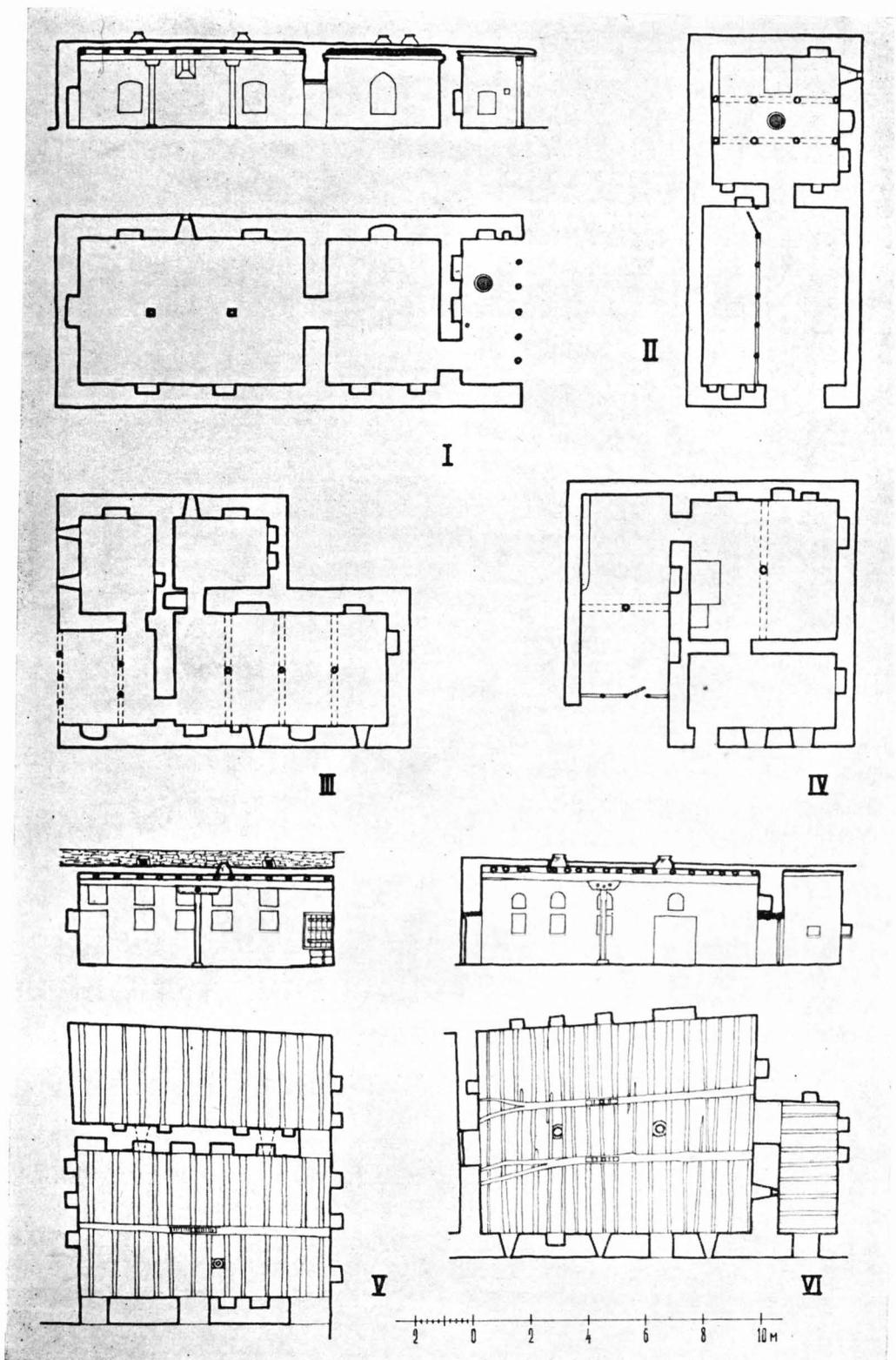


Fig. 11. — Maisons rurales de type ancien de la région de Meghri: (I—IV. Mesurage: St. Lissitsian) I, V, VI à Meghri; II. à Vank; III. à Vartanadzor; IV. à Lidjk.

dement que par celle de la glkhadoune, par conséquent, comme moyen auxiliaire de ventilation on a aménagé dans la partie supérieure des murs de la plupart des pièces des fenêtres étroites, se rétrécissant vers l'intérieur. Les nouvelles conditions ont contribué à donner une forme rectangulaire aux pièces; cependant, l'ouverture dans la toiture, comme seul moyen pour donner de la lumière et aérer, conférait au logement une forme conique dans sa partie supérieure. Cette circonstance rendait aussi plus facile l'aplanissement du terrain incliné.

La nécessité d'abriter sous un seul toit une famille nombreuse obligea les constructeurs à augmenter le plus possible la surface habitable. Pour cette raison on a choisi, en fonction de la toiture, formée de maîtresses-poutres et de poutres secondaires, une structure compliquée qui avait, dans la plupart des cas, des variantes soutenues par des poutres et, plus rarement, sans poutres. On a porté une grande attention à l'ornementation des chapiteaux placés tout le long des poutres et appuyés sur des piliers (fig. 12).

Le complexe d'habitation le plus simple était composé d'une seule pièce et d'une couverture sur piliers, renfermée entre les murs latéraux. Ce type était relativement rare. Le plus répandu était composé de deux pièces et d'une couverture sur piliers, dont la disposition pouvait varier. Dans la variante la plus répandue les chambres étaient adjacentes autour d'un axe, par le côté transversal ou longitudinal, selon le goût du bâtisseur, et la composition du complexe dépendait de l'inclinaison du terrain. Le volume principal de l'habitation et toute sa composition étaient conditionnés par la disposition de ces divisions, les divisions auxiliaires ayant joué un rôle secondaire ou n'ayant pas existé du tout.

Dans tous les cas l'avant-toit était l'élément obligatoire d'union, et la porte d'une des chambres, si l'habitation était de deux pièces, ou bien deux portes, si

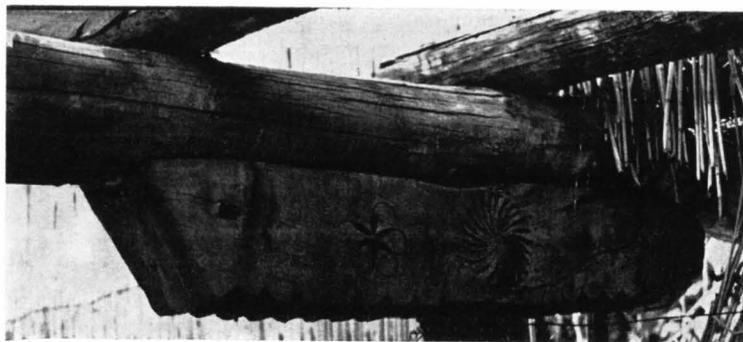


Fig. 12. — Chapiteaux aux ornements incisés.

le complexe était composé de plusieurs pièces, s'ouvrant sur l'avant-toit (fig. 11 — I, III). Parfois, dans les conditions des grands froids du Nord, l'avant-toit était remplacé par un seuil clôturé de maçonnerie (fig. 11 — II, IV). Lorsque l'inclinaison était grande, l'habitation avait un étage, le rez-de-chaussée enfoncé entièrement ou à moitié dans le sol étant réservé pour garder le bétail ou pour d'autres besoins, pouvant servir comme pressoir ou entrepôt. Il y avait des entrées camouflées et des caves secrètes. Les pièces du rez-de-chaussée ou du sous-sol étaient quelquefois d'une construction voûtée.

Cet ancien type d'habitation à toiture plate a perdu graduellement, comme la glkhadoune, son rôle de logis fondamental. À présent, leurs traces apparaissent dans les nouveaux complexes d'habitation comme division auxiliaires (fig. 13). Parfois, dans les nouveaux logements, une chambre de type très ancien était construite comme entrepôt ou cuisine.

La construction de la maison, les détails intérieurs et l'ameublement ont été presque les mêmes que pour les glkhadounes. Les niches, se distinguant par leur grandeur et leur décoration soignée et formant souvent une rangée rythmique, sont très originales (fig. 11 — V, VI). Les percées ou les ouvertures en forme de fenêtre ont servi pour la communication et le contact mutuel entre les complexes d'habitation attenants, ce qui est caractéristique de toutes les habitations montagnardes.

D'habitude une étable dont la porte

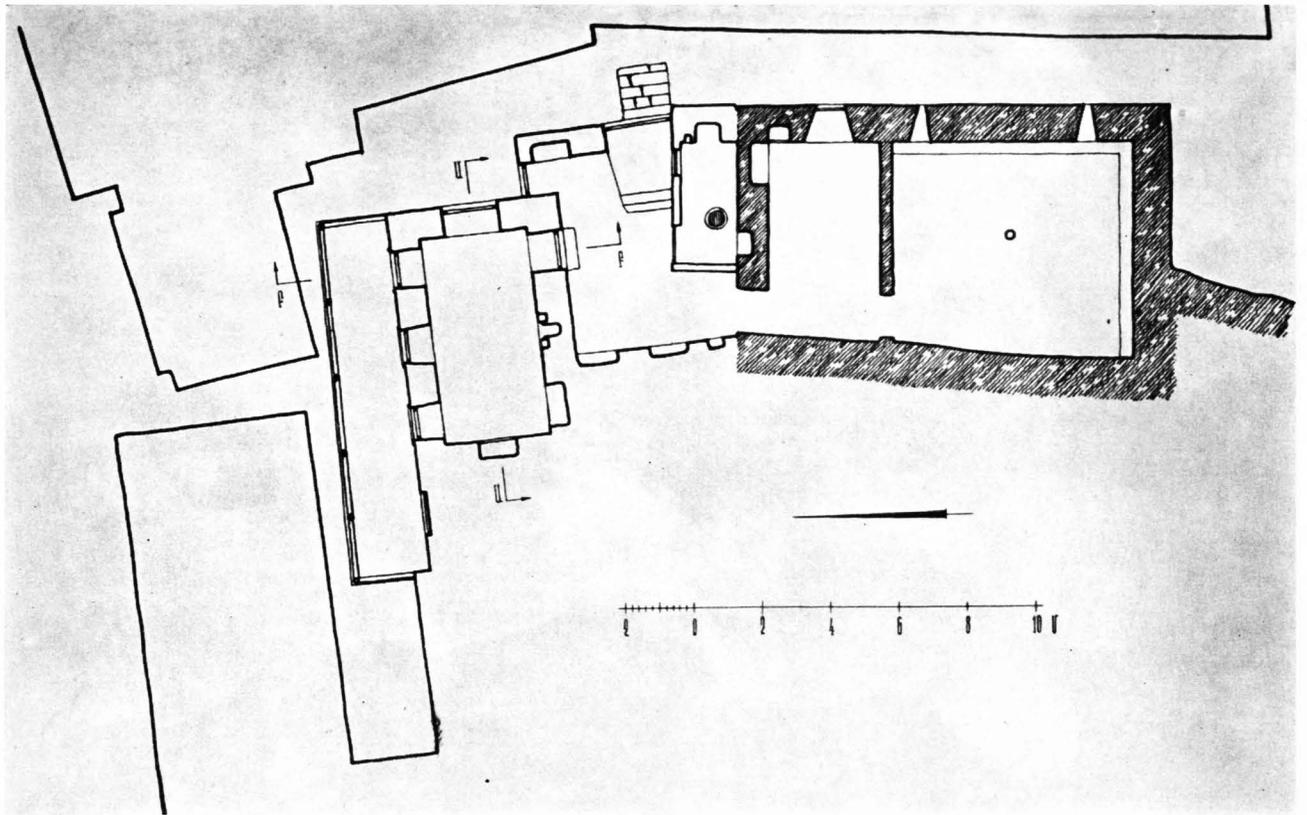


Fig. 13. — Anciennes et nouvelles parties d'une habitation de Meghri (plan).

s'ouvrait sur la cour faisait aussi partie du complexe d'habitation rurale. Dans la région agricole du sud la maison avait la forme d'une petite pièce rectangulaire, avec, parfois, des crèches appuyées contre un ou deux murs longitudinaux, selon l'espèce de bétail que l'on y gardait. Suivant les dimensions de l'étable, la construction du toit pouvait avoir des piliers ou non. Les grandes étables, comme constructions isolées, étaient divisées en trois parties par deux colonnades, tandis que des cloisons séparaient les compartiments destinés aux différentes espèces de bêtes. Les étables pour l'hivernage étaient éclairées par des ouvertures aménagées dans la toiture, tandis que les étables pour l'estivage avaient, dans la partie supérieure des murs, des fenêtres avec ou sans battants.

Les bergeries construites aux alentours du village avaient une composition totalement différente. C'étaient des bâtiments irréguliers, bas, s'appuyant sur des piliers

si bas que l'homme ne pouvait y circuler que le dos courbé. Un compartiment doté d'une entrée et situé sur une plateforme élevée dans un des coins de l'étable était destiné aux bergers.

Hormis les maisons d'habitation et l'église, les autres bâtisses: ateliers, boutiques, pressoirs à olives, moulins à eau, etc. n'ont exercé presque aucune influence sur l'architecture du village. C'étaient, pour la plupart, des édifices simples, divisés en compartiments, et répétant les formes des constructions des habitations¹⁴.

3. LOGEMENTS DE TYPE URBAIN

Les bâtisses de type urbain ont apparu dans les régions montagneuses sous l'influence de la vie urbaine, surtout dans la période de formation des rapports capitalistes (XIX^e siècle); leur extension dans le bourg de Meghri s'est produite relativement plus tôt (XVII^e—XVIII^e siècles) à cause des relations économiques et

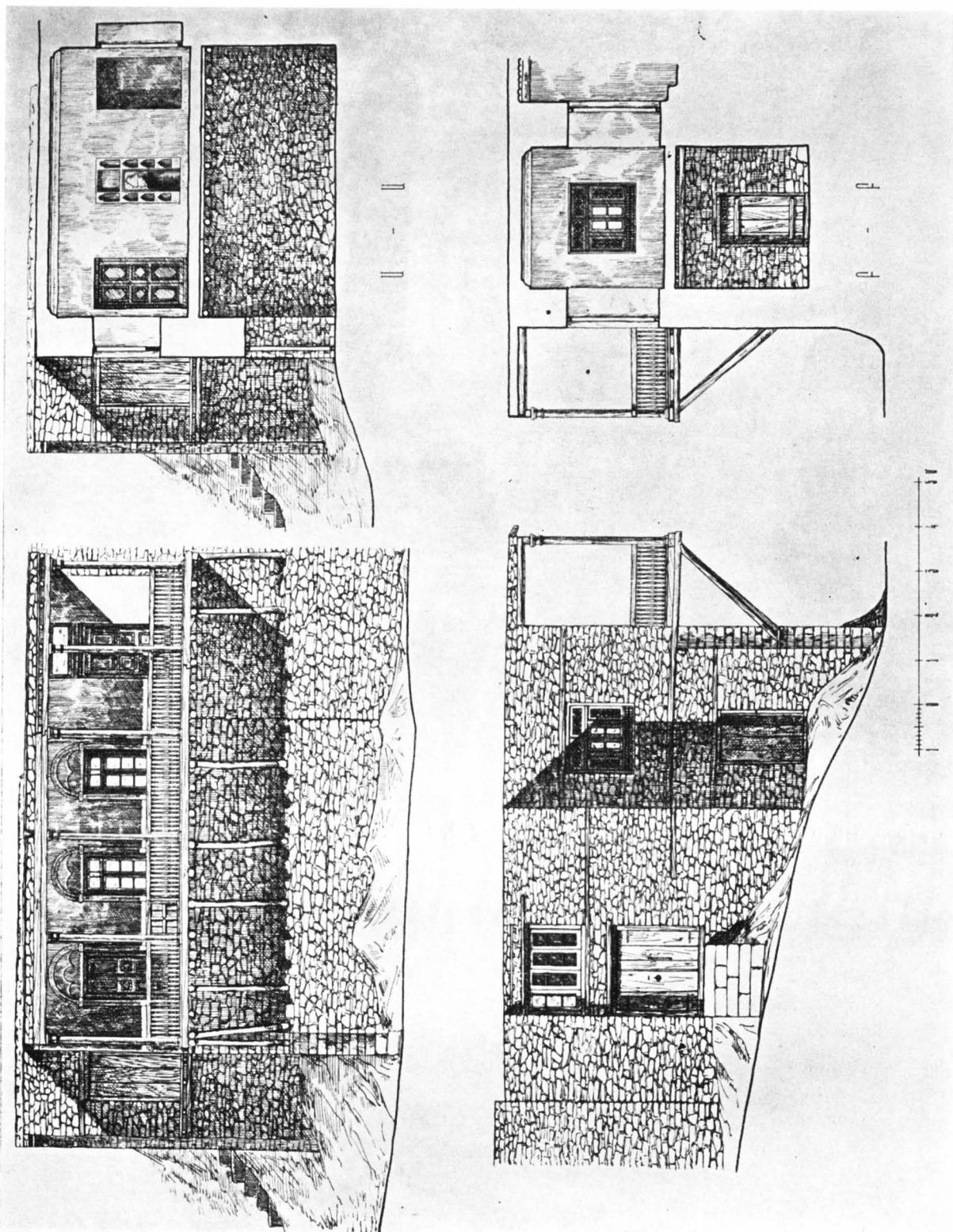


Fig. 14. — Anciennes et nouvelles parties d'une habitation de Meghri (façades et coupes).

culturelles. Ce phénomène s'est révélé d'abord dans la composition de l'habitation par l'apparition des pièces à grandes fenêtres de type urbain, ainsi que par l'augmentation de leur nombre et de leur volume. Par conséquent, l'importance d'abord vitale, puis structurale des divisions de type ancien diminue, jusqu'à ce qu'enfin, le modèle de la maison urbaine pénètre dans le village. L'architecture du bourg de Meghri, où les traditions de la construction rurale sont encore conservées, fut néanmoins beaucoup plus proche de l'architecture urbaine.

Dans ces complexes d'habitation, les pièces d'utilité domestique et industrielle étaient moins nombreuses et tenaient une place bien moindre que dans les complexes d'habitation rurale. Elles occupaient habituellement le rez-de-chaussée de l'édifice ou bien une petite construction attenante qui s'ouvrait sur la cour. L'édification strictement en terrasses a contribué à l'extension des édifices avec étage ou bien à l'installation des diverses parties du complexe d'habitation sur des niveaux différents, quoique les maisons sans étages aient été beaucoup plus répandues dans les villages. La tradition locale d'orientation et de répartition des étages a été conservée dans les complexes d'habitation avec étage de type urbain. Des parties de l'ancien logement étaient souvent conservées au rez-de-chaussée pour des services auxiliaires. Il y avait aussi des cas où ces restes se trouvaient au même niveau que les parties du nouvel édifice, unis par une antichambre commune (fig. 13, 14).

L'avant-toit sur piliers est apparu comme construction unissant les diverses parties de l'édifice et jouant le rôle d'antichambre, surtout dans les habitations de la zone subtropicale. L'usage d'insérer un compartiment pour la cuisine dans le complexe de l'édifice s'est maintenu même lorsque les constructions sont devenues très denses; dans le cas où l'on disposait d'un terrain plus large, la cuisine était construite dans la cour, adossée soit à

l'édifice, soit à une autre construction attenante. On arrive ainsi à de nouveaux moyens de chauffage, surtout à une utilisation généralisée de la cheminée. Parfois la cuisson du pain était transférée à l'extérieur de la maison, mais la cuisson des repas avait lieu dans l'une des pièces, habituellement au-dessus du feu de la cheminée de la cuisine ou du balcon. Dans les édifices avec étage, de type urbain, le balcon n'était pas utilisé comme cuisine.

Dans les habitations de type urbain de la région de Meghri, les pièces étaient disposées en rangées, ayant diverses combinaisons de balcons, à ailes droites, perpendiculaires ou en forme de la lettre « U ». Dans les édifices à un étage, le premier étage seul avait un balcon et, si la place venait à manquer, on construisait des balcons en encorbellement ou bien dans un arc au-dessus de la rue (fig. 7, 8). Il est intéressant de mentionner que la température stable et les autres problèmes microclimatiques ont été résolus par la disposition du balcon, par les espaces verts, par l'épaisseur des murs et par l'orientation des ouvertures.

La plupart des habitations de type urbain de la région de Meghri, avec leurs longues cours, leurs balcons et leurs ouvertures donnaient sur la vallée. Dans le midi subtropical certains de ces édifices recevaient très peu de soleil, d'autres étaient exposés au soleil ardent, mais protégés par l'ombre du balcon. Leur orientation était conditionnée par les panoramas de la vallée ou par l'une des particularités du climat.

Les édifices de type urbain du bourg se distinguaient des édifices ruraux non seulement par le nombre et la grandeur de leurs compartiments, mais aussi par la destination des pièces. Dans les maisons de Meghri, le salon attirait l'attention soit par son ornementation, soit par ses proportions. Il devait obligatoirement donner sur la rue ou bien sur le plus beau panorama de l'entourage (fig. 13–15). Par leur décoration, les niches du

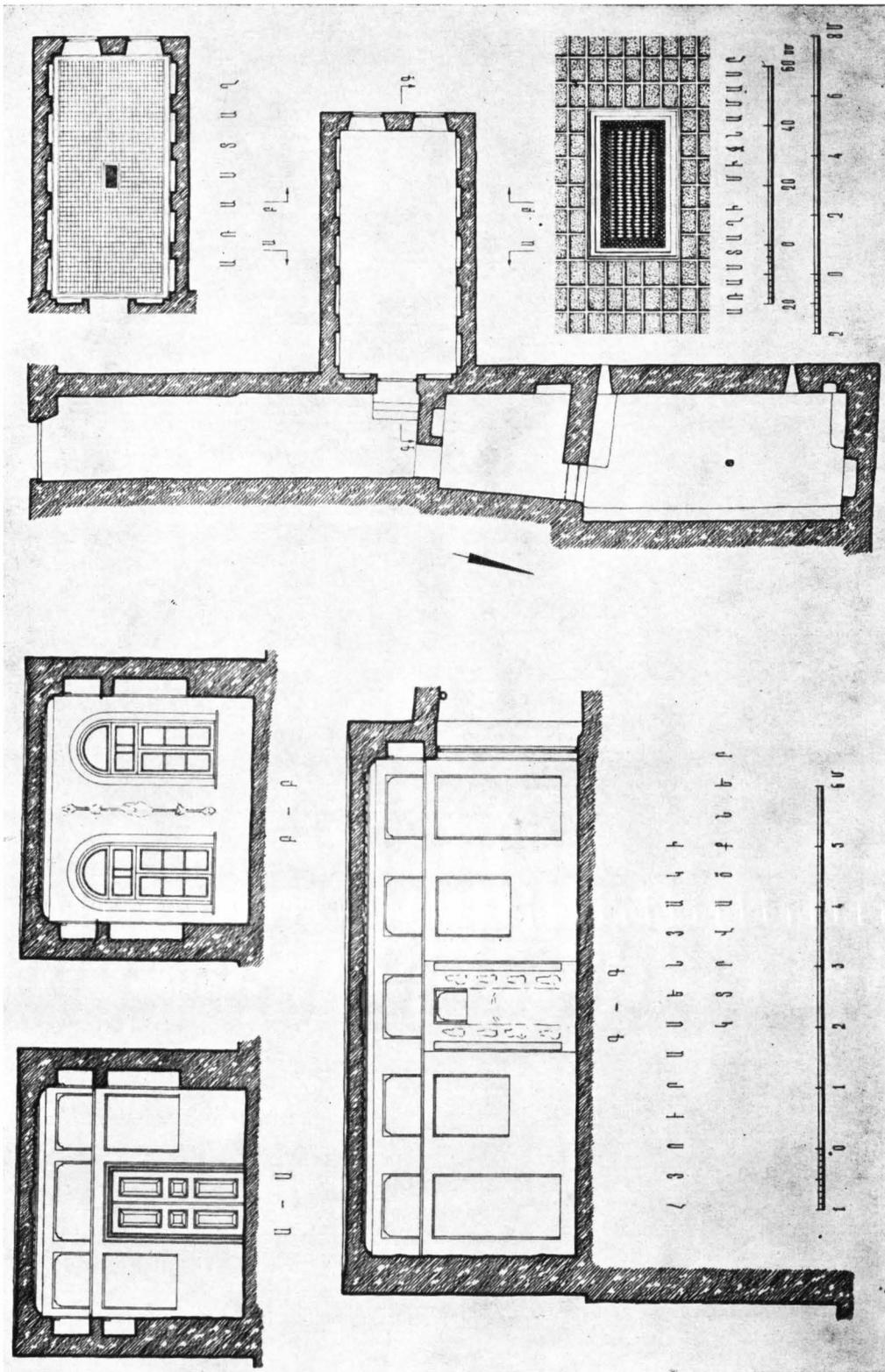


Fig. 15. — Maison de type ancien avec salon de Meghri (coupes, plan, plafond et fragment du plafond).

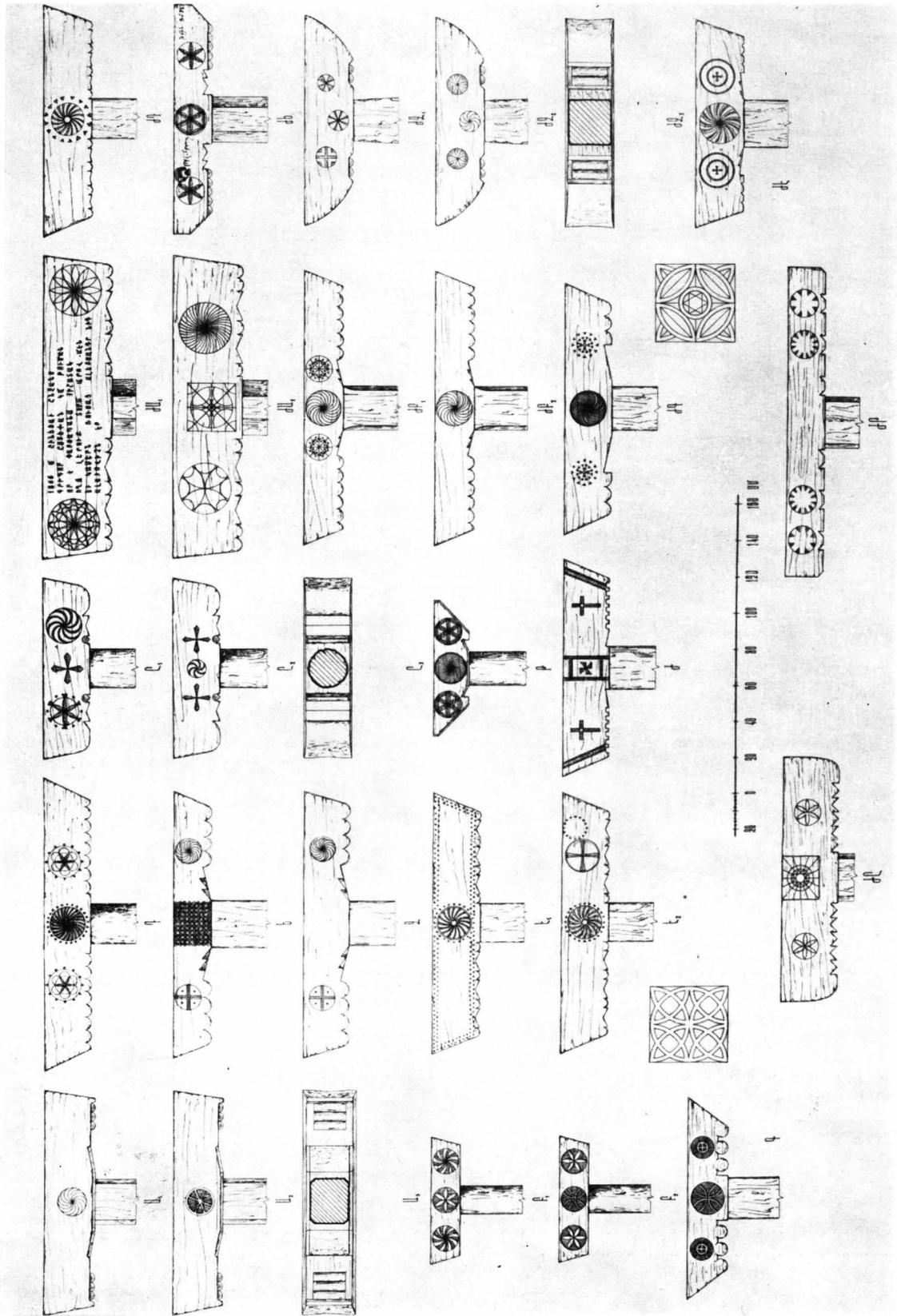


Fig. 16. — Chapiteaux aux ornements incisés.

salon se distinguaient sensiblement de celles des autres pièces. Dans maintes maisons ces niches, munies de battants, se transformaient en armoires fixes; l'une des plus répandues était la forme traditionnelle de la cheminée placée au milieu d'un des murs longitudinaux, avec des niches à côté, sauf que l'ornementation de la cheminée était d'un autre style et que les niches avaient des battants. La fenêtre du salon était souvent aménagée dans la façade étroite du mur transversal, le mur longitudinal étant utilisé pour les niches, et même, parfois, pour la cheminée. Les plafonds étaient quelquefois revêtus de planches et d'ornements originaux (fig. 15). On prêtait très peu d'attention au sol, presque toujours en terre battue et couvert de tapis en sparterie; de cette manière le sol ne pouvait prendre feu des étincelles échappées de la cheminée.

Bien que les habitations aient été le résultat des nouveaux rapports socio-économiques et culturels, elles se conformaient à certaines traditions constructives et architecturales; aussi la partie indivisible de la création des maîtres populaires conserve-t-elle la conception traditionnelle quant à la position face au versant, aux compartiments de type ancien pour les niches et balcons. À présent la construction d'État se développe dans le bourg à un rythme accéléré et les traditions populaires continuent à prédominer au village.

4. PARTICULARITÉS ARTISTIQUES DES ÉDIFICES

L'habitation ancienne et celle de type urbain se distinguent sensiblement l'une de l'autre par leurs particularités artistiques. La première cherchait à satisfaire aux besoins de la vie courante. La nécessité de se mettre à l'abri des dangers de l'extérieur et des rigueurs de la montagne a obligé les hommes à mener leur existence dans des maisons souvent collées, accouplées et à demi enfouies, avec de pauvres

toits de terre. Le bourg édifié en terrasses denses, où le volume de l'église occupait une position dominante, s'harmonisait avec les montagnes environnantes. Il offrait un panorama pittoresque, surtout si on le regardait du même niveau ou d'un bas; vu d'en haut, il faisait un avec le versant de la montagne. Une splendeur particulière lui venait des espaces verts, qui étaient d'ailleurs aussi des facteurs créant des conditions climatiques de salubrité.

Dans les logements de type ancien on accordait une plus grande attention à l'embellissement de l'intérieur. La maçonnerie exécutée avec soin, la disposition des fenêtres étroites, la boiserie sculptée du balcon, les portails des maisons du Midi, surtout de Meghri et de Khardjévan, étaient les principaux moyens d'ornementation extérieure.

On se préoccupait d'avantage de la décoration des pièces habitées. La forme la plus simple des murs intérieurs est le mur sans crépi, maçonné en pierres de taille ou demi-taille. Comme éléments de parement il y avait les niches, bordées parfois de pierres de taille, et la cheminée: les placards et les niches, disposés souvent en ordre rythmique constituaient des ornements muraux.

La boiserie sculptée est encore plus intéressante. Les ornements appliqués sont probablement des survivances des temps préhistoriques, étant donné que, après les instruments de travail, la maison a été l'un des premiers objets que l'homme se préoccupa d'embellir. Nous ne savons pas beaucoup sur la boiserie sculptée de la glkhadoune, puisque de tels ornements n'ont pas été conservés. À en juger d'après les régions plus au nord de Zanguézour, il est possible que seulement les piliers aient été ornés. Cette remarque est valable aussi pour les anciennes habitations et pressoirs à toiture plate.

Les piliers des habitations à toiture plate avaient de petites bases en pierre brute et il y avait tout le long de la poutre des

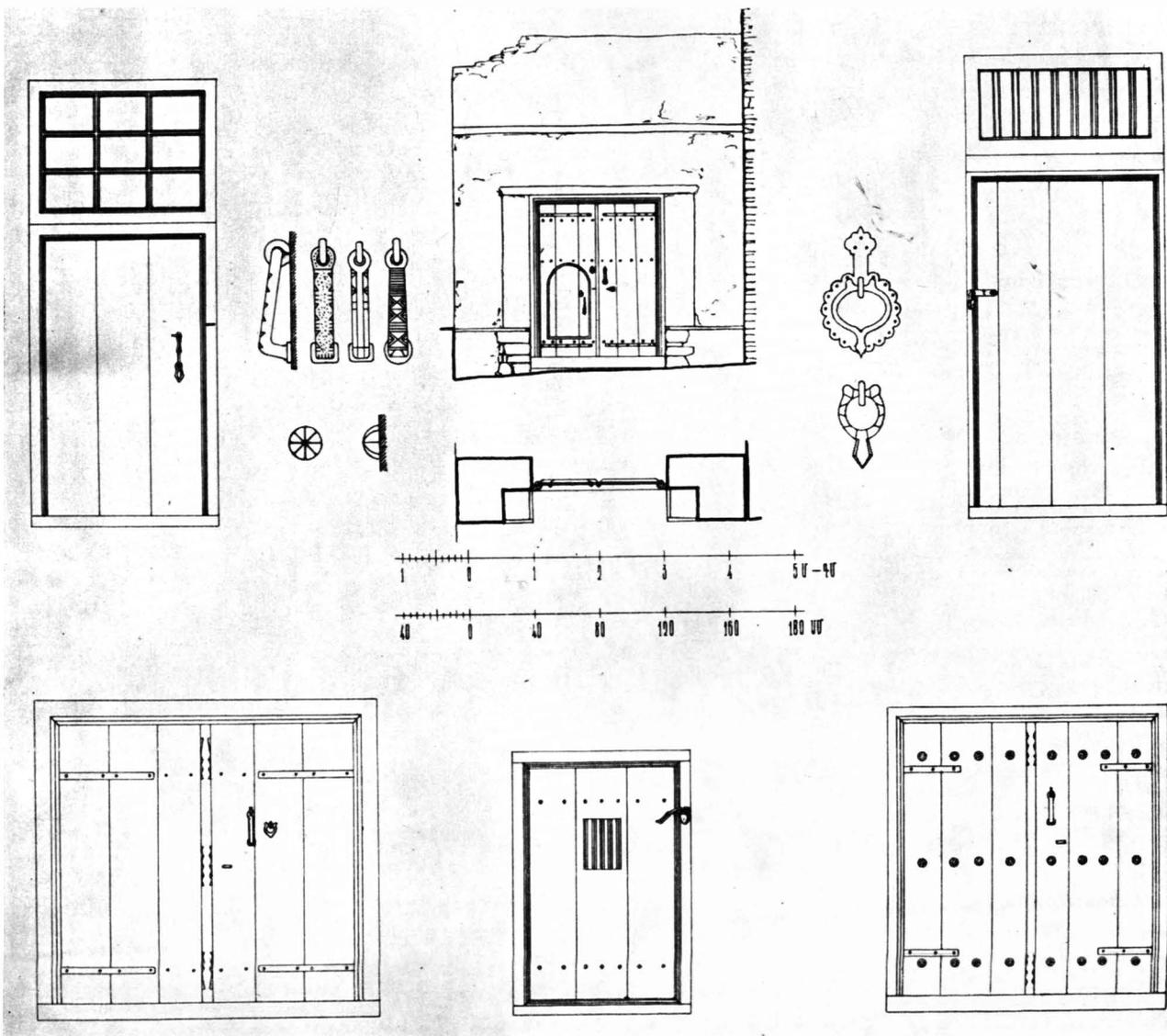


Fig. 17. — Portes et portails.

chapiteaux taillés et sculptés, la plupart gravés (fig. 12, 16). Le fût des piliers était circulaire, carré ou polygonal. Le chapiteau s'élargissait insensiblement vers le haut, et la partie exposée à la lumière était gravée d'ornements. On ne sculptait les deux faces des chapiteaux que dans le cas où il y avait assez de lumière pour voir les ornements des deux côtés. Des inscriptions gravées concernant la construction apparaissaient très souvent sur les chapiteaux. La décoration géométrique était fréquente, la rosace constituant l'un des motifs prédominants. La même chose

pour les meubles de la maison. Les signes de la croix et de l'éternité étaient sculptés pour éloigner les diverses calamités et assurer le bonheur. Les formes variées du signe de l'éternité sont les échos des temps les plus reculés du paganisme. L'importance du culte de cette forme, symbolisant le Soleil éternel ou l'Éternité, est confirmée par la fréquence du signe de la croix qui l'a remplacé ou l'a accompagné. La croix était le symbole principal de la nouvelle religion et apparaissait dans la partie principale du bâtiment, sur le pilier, qui, comme on le sait, occupe

une place importante dans les récits et croyances populaires: ces formes de rosaces ont été largement utilisées dans les constructions non seulement publiques, mais aussi monumentales et commémoratives de l'architecture médiévale arménienne. En Arménie, même à l'époque paléochrétienne, cette forme symbolique liée aux cérémonies et aux traditions du paganisme a été adaptée à la nouvelle doctrine. On retrouve ces rosaces traditionnelles également aux édifices urbains et commémoratifs des communautés arméniennes en Pologne ¹⁵ et en Moldavie ¹⁶.

Les chapiteaux de la région de Meghri ne sont pas surchargés d'ornements, ce qui contribue à la simplification des travaux de construction. Par leur composition et leur ornementation unilatérale, ils ressemblent beaucoup aux chapiteaux en pierre des palais royaux du haut Moyen Âge et à ceux en bois des IX^e – X^e siècles découverts sur l'île de Sévan, et qui avaient appartenu à quelque palais. Cette ressemblance consiste avant tout en ce qu'une seule face de ces chapiteaux était sculptée, celle, notamment, qui était exposée à la lumière.

On accordait une grande attention à l'ornementation des portes (fig. 17). Jadis c'était l'usage de graver les ceintures de bois unissant les planches. La planche verticale obturant la fente des portes à deux battants, la poignée de fer, les anneaux, les heurtoirs étaient couverts d'ornementations géométriques. Le revêtement de toute la surface de la porte par des ornements gravés ou en relief était propre aux édifices religieux.

Le lien étroit qui unissait la maison de type ancien et toute habitation avec le versant et la verdure environnante, la prédominance de l'ornementation intérieure par rapport à l'extérieure, la décoration des niches, des piliers et des autres parties de l'édifice ont des rapports fondamentaux avec les édifices correspondants de Siunik, d'Aterpatakan, et de toute l'architecture folklorique arméni-

enne, malgré la présence de certaines particularités. Mais en général, l'habitation à toiture plate de la zone subtropicale est unique en son genre, non seulement par l'ordonnance structurale-spatiale, mais aussi par la forme artistique. D'après nous, elle devait être très répandue autrefois chez les Arméniens de Perse avec lesquels les habitants de Meghri ont eu jadis des relations étroites. La ressemblance des variantes principales du type précité avec les mégarons grecs vient confirmer non seulement ce fait, mais aussi l'idée que ce genre est en général caractéristique des pays orientaux ¹⁷.

La prédominance de la décoration extérieure est une des particularités fondamentales des édifices de type urbain. Le goût artistique s'est manifesté dans toute la construction du bâtiment. Le côté avec l'avant-toit sur piliers a gardé son importance traditionnelle; dans les conditions nouvelles il est devenu la façade qui supporte les balcons et la décoration extérieure. Au point de vue de la composition, le balcon est devenu l'élément principal de décoration des édifices (fig. 18). Dans les maisons de type rural, l'avant-toit à piliers servait bien souvent d'élément rattachant l'habitation à la nature, élément répété à plusieurs reprises et visible dans l'ensemble du village, tandis que dans le bourg le balcon a été conçu avec l'édifice entier, dans le but d'être vu de près. Les portails, les balcons en encorbellement, les arcades formées par les bâtisses au-dessus des rues, la disposition rythmique des petites ouvertures des étages inférieurs et celle des grandes ouvertures des étages supérieurs, les diverses combinaisons des ceintures, des corniches, des chambranles et d'autres procédés architecturaux ont introduit de l'animation dans l'encadrement des murs orbes des étages inférieurs et des clôtures. C'est pour cette raison que le passant s'acheminant par les rues étroites rencontre à chaque pas de nouvelles solutions artistiques.

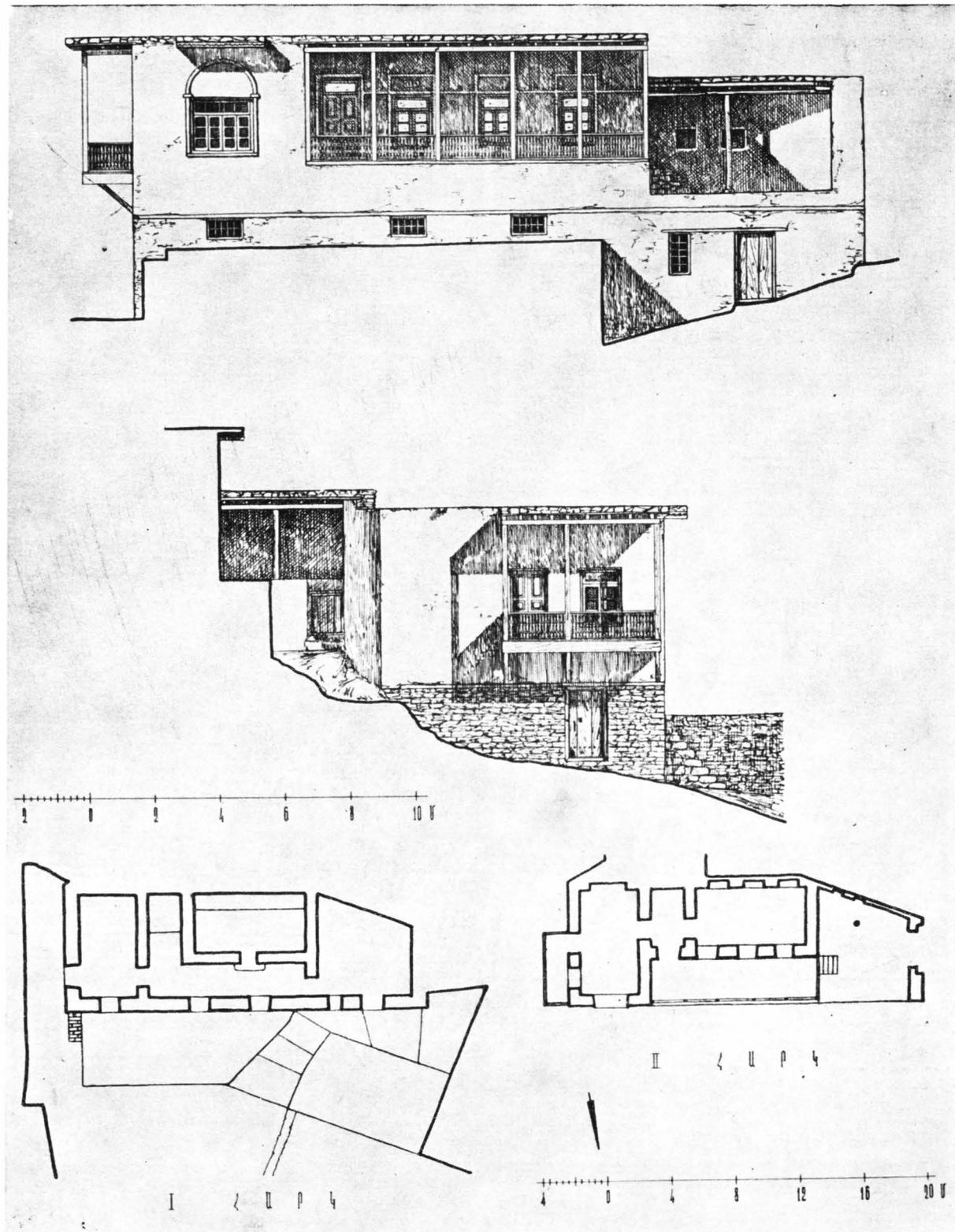


Fig. 18. — Maison de type urbain de Meghri (façades principale et latérale). Plans du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage).

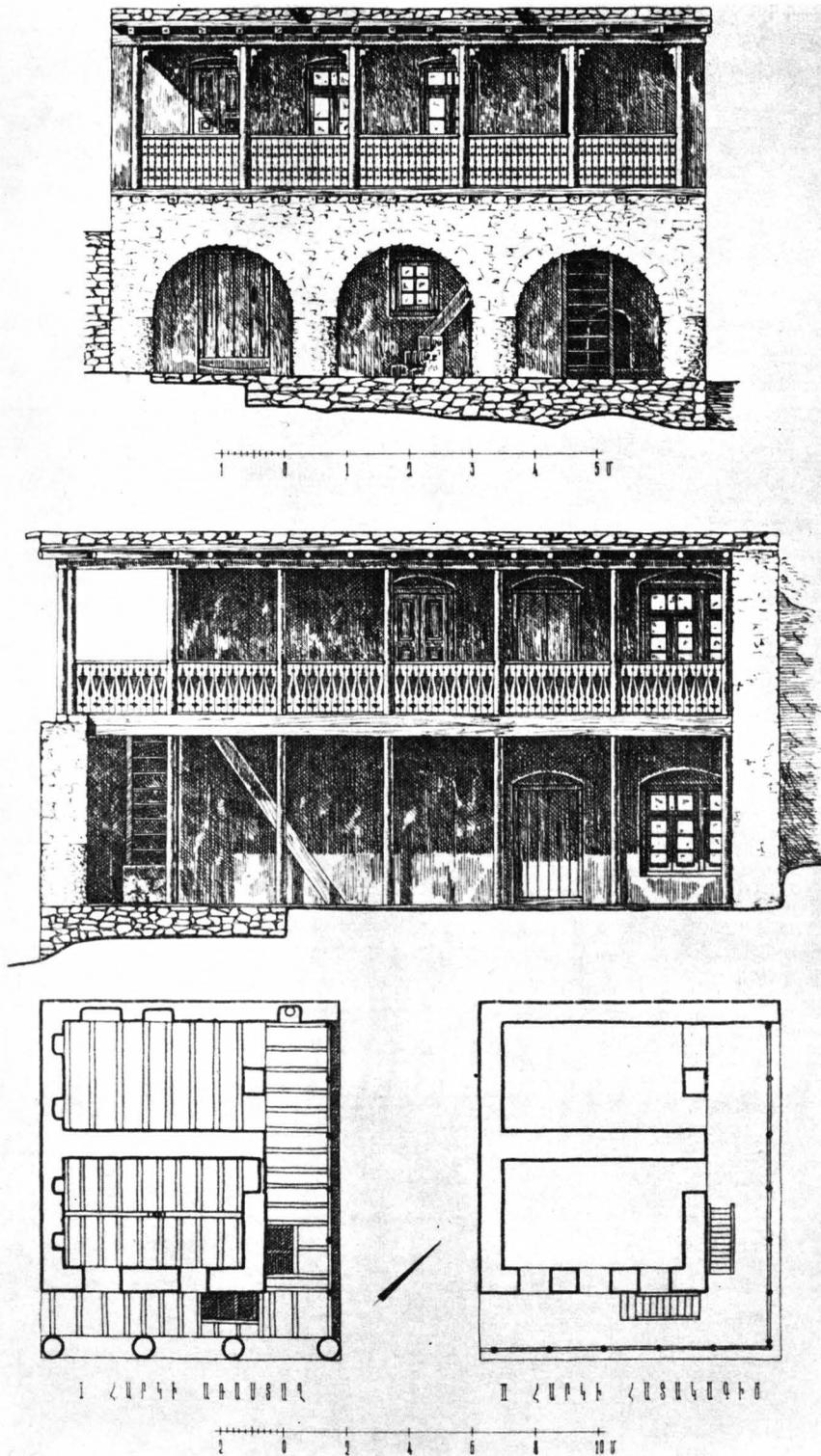


Fig. 19. — Maison d'habitation rurale de type urbain à Chevanidzor (façades principale et latérale, plafond du rez-de-chaussée et plan du 1^{er} étage).

Les habitants de Meghri et de Kardjévan surtout aiment ombrager et orner de plantes certaines parties de leur habitation; les fleurs et les cultures subtropicales ont pénétré depuis bien longtemps dans leur vie, surtout la vigne qui grimpe partout ornant la façade des clôtures, les cours, les balcons et même les rues (fig. 2 – IV, VI).

L'absence de la pierre de taille ou de la pierre polie a une importance capitale pour l'ornementation des façades des édifices de la région de Meghri: les façades enduites de glaise, parfois tout simplement de plâtre ne pouvaient naturellement offrir les mêmes possibilités de décoration que la pierre. C'est pour cette raison que l'accent de l'ornementation a été mis sur la solution de l'espace total et particulièrement sur la boiserie sculptée (fig. 19).

L'ornementation des balcons a pris des formes multiples. Les balcons vitrés étaient inexistant; il y avait des ornements aussi bien sur les parties supérieures des piliers en bois, que sur les balustrades. Depuis les temps les plus reculés, l'usage de construire des balustrades ornementées a été très répandu. La balustrade était formée d'une rangée de planches posées côte à côte verticalement; ces planches étaient sciées dans les formes les plus diverses. Les variantes des piliers et des barreaux des balustrades travaillés au tour étaient aussi répandues. Les surfaces planes de ces balustrades sont remarquables par leur aspect léger ainsi que par leur symétrie. Taillés selon un procédé circulaire, les piliers, se rétrécissant vers le haut, étaient surmontés de petits chapiteaux. D'autres ornements avaient un caractère exceptionnel. Les embrasures aménagées dans la façade principale des édifices, surtout celles des balcons, étaient encadrées de chambranles consistant en couronnes et ceintures de mortier d'albâtre (fig. 14, 18).

Les maisons de type urbain de la région de Meghri se remarquent aussi par l'élaboration des espaces intérieurs. Les pièces habitées ont des niches et des cheminées

harmonieuses destinées à divers usages. La salle de réception (le salon) est plus grande que les autres pièces, ses embrasures sont plus nombreuses, sa cheminée est plus richement ornée et attire l'attention par sa structure et sa disposition symétrique. Les murs du salon, avec ou sans ceintures crépies, sont divisés en panneaux rectangulaires ou en niches de belles proportions. La suite rythmique créée par de grandes et de petites niches superposées est dans la tradition de l'architecture folklorique: la jolie vaisselle et les objets précieux y étaient disposés. Ces chambres avaient des corniches et même, parfois, une ceinture sous les niches d'en haut. Dans le Grand-Quartier de Meghri, dans l'une de ces pièces construites par les habitants d'Agou-lisse, il y avait une jolie composition du plafond, formée de petites tiges de bois (fig. 15). Au milieu du mur opposé à la porte, il y avait un bas-relief entre deux fenêtres arquées. Dans le salon d'un autre édifice du Petit-Quartier, dont on a fait le relèvement, il y avait une fenêtre à carreaux multicolores (fig. 14, 20).

Autrefois en Arménie les grilles de bois n'étaient pas très répandues, néanmoins elles étaient utilisées dans les régions chaudes¹⁸. Leur apparition dans cette région s'explique par le truchement de la Perse. Le grand romancier arménien Raffi¹⁹ a écrit quelques lignes qui méritent l'attention au sujet du privilège de pareils travaux accomplis par les maîtres arméniens dans ce pays. La ressemblance de certains éléments des portes et des portails d'Ordoubad (tels que heurtoirs, poignées, clous et même portes entières) avec les parties correspondantes des maisons de Meghri est le résultat d'une influence réciproque.

Dans les circonstances d'un contact durable, continu, ces influences réciproques étaient inévitables. Quoique la décoration de l'habitation du paysan, de l'artisan ou du commerçant arméniens soit bien éloignée du luxe royal de la